

Suicide social

Orelsan

Aujourd'hui sera le dernier jour de mon existence
La dernière fois que je ferme les yeux
Mon dernier silence
J'ai longtemps cherché la solution à ces nuisances
À présent m'apparaît maintenant comme une évidence
Fini d'être une photocopie
Finies la monotonie, la lobotomie
Aujourd'hui je mettrai ni ma chemise ni ma cravate
J'irai pas jusqu'au travail, je donnerai pas la patte
Adieu les employés de bureau et leurs vies bien rangées
Si tu pouvais rater la tienne, ça les arrangerait
À présent prendrait un peu de place dans leurs cerveaux à triques
À présent les conforterait dans leur maladie diocritique
Adieu les représentants grassouillets
Qui boivent jamais d'eau comme s'ils ne voulaient pas se mouiller
Les commerciaux qui sentent l'after-shave et le cassoulet
Mets de la mayonnaise sur leur mallette, ils se la boufferaient
Adieu, adieu les vieux comptables séniles
Adieu les secrétaires débiles et leurs discussions stériles
Adieu les jeunes cadres framboisement diplômés
Qu'empileraient les cadavres pour arriver jusqu'au sommet
Adieu tous ces grands PDG
Essaie d'ouvrir ton parachute doré quand tu te fais défenestrer
Ils font leur beurre sur des salariés désespérés
Et jouent les vierges effarouchées quand ils se font saquer
Tous ces fils de quelqu'un
Ces fils d'une pute snob
Qui partagent les trois quarts des richesses du globe
Adieu les petits patrons
Ces beaufs embourgeoisés
Qui grattent des RTT pour payer leurs vacances d'été
Adieu les ouvriers, ces produits périssables
C'est la loi du marché, mon pote, t'es bon qu'à te faire virer
À présent t'empêcheras d'engraisser ta gamine affreuse
Qui se fera sauter par un pompier, qui va finir coiffeuse
Adieu la campagne et ses familles crasseuses
Proches du porc au point d'attraper la fièvre aphétive
Toutes ces vieilles, ces commères qui se bouffent entre elles
Ces vieux radins et leurs économies de bouts de chandelles

Adieu cette France profonde
Profondément stupide, cupide, inutile, putride
C'est fini, vous êtes en retard d'un siècle
Plus personne n'a besoin de vos bandes d'incestes
Adieu tous ces gens prétentieux dans la capitale
Qui essaient de prouver qu'ils valent mieux que toi chaque fois qu'ils te parlent
Tous ces connards dans la pub, dans la finance
Dans la com', dans la télé, dans la musique, dans la mode
Ces Parisiens, jamais contents, maladroits
Faussement cultivés, à peine intelligents
Ces révolutionnaires qui pensent avoir le monopole du bon goût
Qui regardent la province d'un œil méprisant
Adieu les sudistes abrutis par leur soleil cuisant
Leur seul but dans la vie c'est la troisième mi-temps
Accueillants, soi-disant
Ils te baissent avec le sourire
Tu peux le voir à leur façon de conduire
Adieu ces nouveaux fascistes
Qui justifient leurs vies de merde par des idéaux racistes
Devenu nazi-parce que t'avais aucune passion
Au lieu de jouer les SS, trouve une occupation
Adieu les piranhas dans leur banlieue
Qui voient pas plus loin que le bout de leur haine au point qu'ils se bouffent entre eux
Qui deviennent agressifs une fois qu'ils sont à 12
Seuls ils l'auraient pas le petit doigt dans un combat de pouce
Adieu les jeunes moyens, les pires de tous
Ces baltringues supportent pas la moindre petite secousse
Adieu les fils de bourges
Qui possèdent tout mais ne savent pas quoi en faire
Donne leur l'Eden ils t'en font un Enfer
Adieu tous ces profs dépressifs
T'as raté ta propre vie, comment tu comptes délever mes fils?
Adieu les grévistes et leur CGT
Qui passent moins de temps à chercher des solutions que des slogans partisans
Qui fouettent la défunte survie au visage
Transforment n'importe quelle manif en fête au village
Adieu les journalistes qui font dire ce qu'ils veulent aux images
Vendraient leur propre mort pour décliner quelques tirages
Adieu la mort-nature devant son crâne
Prête à gober la merde qu'on lui jette entre les dents
Qui pose pas de question tant qu'elle consomme
Qui s'attarde plus de se faire cogner par son homme
Adieu, ces associations bien-pensantes
Ces dictateurs de la bonne conscience
Bien contents qu'on leur fasse du tort

C'est à celui qui condamnera le plus fort
Adieu lesbiennes refoulées, surexcitées
Qui cherchent dans leur fantaisie une raison d'exister
Adieu ceux qui vivent à travers leur sexualité
Danser sur des chariots, c'est à sa votre fierté?
Les Bisounours et leur pouvoir de l'arc-en-ciel
Qui voudraient me faire croire qu'entre hâte et hâte c'est à l'ancienne
Tellelement tellement susceptibles
Pour prouver que t'es pas homophobe faudra bientôt que tu suces des types
Adieu ma nation, tous ces incapables dans les administrations
Ces rois de l'inaction
Avec leur bêtiments qui donnent envie de vomir
Qui font exprès d'ouvrir à des heures où personne peut venir
Béh, tous ces moutons pathétiques
Change une fonction dans leur logiciel, ils se mettent au chameau technique
À peu près le même Q.I. que ces saletés de flics
Qui savent pas construire une phrase en dehors de leur sales râplies
Adieu les politiques, en parler serait perdre mon temps
Tout le système est complètement incompréhensible
Adieu les sectes, adieu les religieux
Ceux qui voudraient m'imposer des règles pour que je vive mieux
Adieu les poivrots qui rentrent jamais chez eux
Qui profitent se faire enculer par la Française des Jeux
Adieu les banquiers voleurs
Le monde leur appartient
Adieu tous les pigeons qui leur mangent dans la main
Je comprends que j'ai rien à faire ici quand je branche la 1
Adieu la France de Josaphine Ange-Gardien
Adieu les hippies leur naïveté qui changera rien
Adieu les SM, libertins et tous ces gens malsains
Adieu ces pseudo-artistes engagés
Pleins de banalités démagogues dans la trachée
À% couter des chanteurs faire la morale à sa me fait chier
Essaie d'écrire des bonnes paroles avant de la prêcher
Adieu les petits mongoles qui savent à écrire qu'en abrégé
Adieu les sans papiers, les clochards, tous ces tas de déchets
Je les hais!
Les sportifs, les hooligans dans les stades
Les citadins, les bouseux dans leur tables
Les marginaux, les gens respectables
Les chameurs, les emplois stables, les gâties, les gens passables
De la plus grande crapule à la Mâdaille du Mârite
De la première dame au dernier trav' du pays!

AURELIEN COTENTIN, MATTHIEU LE CARPENTIERPublished by
Lyrics © Warner/Chappell Music, Inc., WARNER CHAPPELL MUSIC FRANCE Song Discussions is
protected by U.S. Patent 9401941. Other patents pending.

Lyrics provided by
<https://damnlyrics.com/>